

L'ATELIER MAGNETOPHONE

D'après un débat enregistré au stage audiovisuel de Vienne 1977.

Compte rendu de R. et J. MASSICOT.

Nicole Redheuil, animatrice de la réunion, commence par recenser tout ce qui a été dit sur l'utilisation du magnétophone au cours de nos débats durant ce stage audiovisuel à Vienne : «*C'est un moyen de communication avec les correspondants, quelquefois même avec la classe dans le cas de l'exploitation d'une enquête, par exemple. C'est la découverte de l'outil dans le cadre de la création sonore. C'est un moyen de vérification et de contrôle de l'évolution des enfants, donc un outil valable pour le maître mais un outil valable aussi pour l'élève lui-même qui se contrôle tout seul, se corrige et voit ses progrès. C'est aussi un moyen pour récolter des informations dans le quartier ou la famille. Dans ce cas, l'enfant emporte le magnétophone chez lui pour enregistrer. C'est un moyen pour permettre aux enfants de se connaître eux-mêmes. C'est aussi un outil qui sert à la socialisation des enfants. En effet, il permet de tenir compte des autres au moment où on enregistre. C'est un outil qui aide à la formation de la pensée. Le montage permet d'accéder à la faculté d'analyse, c'est-à-dire de voir d'emblée ce qui est essentiel dans l'oral. C'est aussi un outil qui sert à démythifier et à démythifier l'audiovisuel de consommation.*»

Qui peut enregistrer ?

Nicole Redheuil. — Qui peut enregistrer ? Est-ce que les élèves du C.P. peuvent enregistrer ?

Mercédès Lalle. — Dans ma classe, je le fais. Au début ça ne donne pas toujours de bons résultats. Ils s'écoutent. Ils écoutent l'enregistrement et on en discute. Assez rapidement ils trouvent l'endroit où ils doivent se mettre. Le responsable du micro arrête parfois le son quand il y a trop de bruit, demande le silence et ça se passe assez bien. Je ne dis pas que tous tiennent le micro. Sur 20, il y en a 6 ou 7... Certains ne s'y intéressent pas et ne demandent jamais à le faire... On avait des problèmes parce qu'il y avait ceux qui voulaient poser une question et ceux qui voulaient parler d'autre chose. En en discutant, ils sont arrivés à cette formule : quand on veut poser une question, on lève deux mains et quand on veut parler d'un autre sujet, on lève une main. Celui qui tient le micro sait donc s'il doit le passer à Pierre ou à Paul. Et ça, ce sont eux qui l'ont trouvé tout seuls. C'est moi qui prépare le niveau sonore quand ils veulent s'enregistrer tout seuls pour raconter des histoires. Je laisse sur le stop du Tandberg. On ne laisse qu'un certain temps pour que ça ne chauffe pas trop et il ne faut pas non plus que le temps de silence demandé soit trop long.

Jocelyne Pied. — Moi, j'ai des C.E.1 et il n'y a pas de problèmes. J'installe le magnéto prêt à l'enregistrement, bloqué sur le stop. Ils poussent la petite manette et ça enregistre. En C.E.1, ils ne savent pas tous réembobiner pour réécouter et ils viennent me chercher. Au C.E.2, ils savent manipuler complètement le magnétophone pour se réécouter.

Gabriel Barrier. — Au C.E.S., je souhaite que tous puissent enregistrer dans la classe. Avec des préadolescents, je pense qu'ils peuvent très bien manipuler totalement l'appareil mais je ne confierais pas le magnétophone à n'importe qui, n'importe comment. Si un enfant s'y intéresse, je lui ferai une petite éducation technique pour qu'il sache s'en servir en totale confiance. Je n'ai jamais eu d'accident de manipulation avec les appareils. J'ai des intentions dans le C.E.S. : je vais voir si je ne peux pas, par le biais des foyers socio-éducatifs, créer un petit atelier où on viendrait apprendre à profiter au maximum des appareils.

Que peut-on enregistrer ?

Gabriel B. — Moi, je serais tenté de répondre : «de tout !»

Bernard Bron. — Je m'interroge beaucoup sur la manière dont on aborde le magnétophone avec les classes et en particulier les classes de S.E.S. Comment peut-on arriver à faire de petites séquences ? J'ai étudié cette année la création sonore et ça se prête assez bien aux petites séquences... On arrive donc à mieux motiver les enfants.

Pierre Guérin. — Il y a les petites séquences de la création sonore et puis aussi simplement ce qu'ils se racontent. Moi, je repense immédiatement aux premiers enregistrements que Dufour faisait il y a quinze ans pour les correspondants. L'un était allé à la pêche aux écrevisses et racontait aux copains comment il les avait pêchées. Ça durait trois minutes ! Georges Madelaine avait fait toute une bande aussi, là-dessus... Chacun racontait son texte libre d'une façon très simple et il n'y avait pas grand chose à éliminer. Et le fait de donner une information, d'établir des relations dans une certaine chronologie, c'est déjà toute une découverte. Pour certains, c'est une opération très difficile et les copains les aident en les interviewant spontanément.

Gabriel B. — Quand un enfant me demande : «Est-ce que je peux emporter le magnétophone ce soir ?», je ne lui demande jamais pourquoi. Il l'emporte et puis, on verra bien... C'est comme ça que des gamins de 3e ont emporté le magnétophone, un soir et qu'ils m'ont rapporté des entretiens avec des anciens d'Algérie ou d'Indochine ou de la Résistance... Ça collait très bien avec le programme. Par contre, en 5e, ils allaient plutôt chercher des documents dans la rue ou dans la famille, des discussions avec leur mère, leurs parents ou un voisin.

Comment enregistrer ? Problèmes de l'écoute

Lucile Leboutet. — Moi, je m'interroge surtout au niveau des petits. Il semble que lorsqu'on enregistre, ça apporte beaucoup plus à ceux qui enregistrent qu'à ceux qui écoutent. Je pense aux correspondants. L'écoute est difficile pour ceux qui n'ont pas vécu ce qui s'est passé.

Gabriel B. — Je pense que ceux qui enregistrent aujourd'hui seront demain ceux qui écoutent, donc tous en profiteront. Quand on écoute, on est amené à enregistrer à son tour pour répondre et c'est la relance.

Nicole R. — De toutes façons, ce n'est pas valable que pour le magnéto. C'est valable pour tout ce qui est écrit. C'est très difficile de se mettre dans le travail d'un autre et d'y prendre part.

Jacqueline Massicot. — Ce problème d'écoute est vrai pour tout le monde. Quand on est plus grand, on fait davantage effort, ce qui donne l'impression que c'est plus facile. C'est aussi notre problème, à nous, adultes.

Bernard B. — Moi, je pense que faire tout réécouter à toute la classe, c'est extrêmement fastidieux.

Yvon Chalard. — On ne va pas imposer l'écoute obligatoire à ceux qui n'en n'ont pas envie. La seule chose, c'est qu'ils ne se livrent pas à ce moment-là, à une activité bruyante pour ne pas troubler l'audition. Là aussi, c'est excellent pour le climat général de la classe parce que ça oblige à se forcer pour ne pas déranger les autres.

Emile Pharamond. — Pour l'enregistrement individuel, comment installez-vous le magnétophone ? Comment aménagez-vous le coin pour n'avoir aucun bruit ?

Michel Cadiou. — J'ai mis l'armoire en épi et j'ai fait un toit avec un rideau devant. Ça ne coupait pas le bruit, ni dans un sens ni dans l'autre mais l'avantage qu'il y a, c'est que, en fermant le rideau, avec la lumière à l'intérieur, ça permet aux gosses d'avoir l'impression qu'on ne les entend pas. Ils sont

donc plus tranquilles au niveau créatif et au niveau discussion... Quand ils enregistrent, ils font comme chez beaucoup, ils l'annoncent et ils demandent le silence.

Mercédès L. — Quand j'avais des élèves en C.M.1, on avait la chance d'avoir un grand couloir. Ils sortaient avec le magnétophone parce qu'ils trouvaient que les autres faisaient toujours trop de bruit. Ils s'installaient dans un coin, près de l'escalier où il ne passait jamais personne. C'était un petit groupe, évidemment. Quand toute la classe voulait enregistrer, on n'avait pas de place précise.

Pierre G. — Il faut que le magnétophone soit opérationnel immédiatement. Il faut qu'il soit mis en place et qu'on puisse simplement brancher la prise de courant. Attention : il faut s'installer le plus loin possible du tableau à cause de la craie.

Jacqueline M. — Quand on enregistre avec le mini K7, au moment de la copie, je fais déjà un pré-montage pour éliminer les redites de façon à ce que ça ne soit pas trop fastidieux et qu'ils ne se retrouvent pas devant un travail démentiel d'écoute et de montage. Mais, c'est un fait, les enfants rechignent de plus en plus à faire des montages, peut-être parce qu'ils sont de moins en moins disponibles. Le soir, après quatre heures par exemple, ils ne peuvent plus rester à cause des ramassages.

Pierre G. — Moi, je crois qu'il faudrait qu'ils ne donnent pas plus d'une dizaine de coups de ciseaux pour faire tomber les grandes séquences qui n'ont pas un intérêt direct pour l'auditeur auquel est destiné ce montage. Pourtant, quand on reprend une partie du texte et qu'on analyse comment c'est dit, on fait un travail de français extrêmement profond. C'est presque la même chose que ce qu'on fait dans certains textes libres mais là, ça a un impact plus important dans l'intégration et le comportement de l'enfant.

Jocelyne P. — Quand on enregistre, j'ai trois situations... que je me suis faites... Premièrement, c'est une création du gosse. Il a parlé tout seul. Alors là, je n'ai aucun droit sur ce qu'il a fait. On décide tous les deux de ce que l'on garde. Deuxièmement, c'est pour les correspondants. C'est donc fait par le groupe-classe ou par un petit groupe. On décide ensemble de ce qu'on ôte ou pas. Troisièmement, ce sont des débats sauvages et tout à coup quelque chose surgit. Alors là, je fais vraiment main-mise sur l'enregistrement destiné d'abord aux correspondants qu'ils finissent par oublier pour débattre d'un problème que je trouve important. Je me demande si j'ai raison ou pas. Je n'ai pas la prétention de dire que ce sont les enfants qui font le montage.

Pierre G. — Ça dépend de ce qu'on recherche. Il y a des moments où il ne faut pas faire de montage : si l'objet est de voir comment dans un groupe les différents arguments se répondent l'un à l'autre, comment la pensée de l'un est influencée par l'autre, comment ça se passe au niveau des enfants, il faut avoir le document complet authentique. Dans un de ses articles, Le Bohec avait écrit : «*Au début, on ne coupe pas, après on coupe trop et enfin on coupe bien.*» Je crois qu'il y a tout ça à sentir et il faut faire participer les enfants.

Jocelyne P. — Mercédès, il n'est pas question que tes C.P. manipulent au montage, qu'ils coupent ? Alors, comment fais-tu ?

Mercédès L. — Comme ce sont les entretiens du matin, souvent on s'en sert pour faire des textes. On réécoute en recherchant ensemble l'essentiel.

Nicole R. — Au niveau des S.E.S., ils ont des difficultés particulières dues à la structure même de leur pensée. Ils analysent très difficilement.

Bernard B. — Comme Nicole, j'ai effectivement de grosses difficultés à faire monter des bandes aux adolescents de S.E.S. Ce n'est pas toujours très précis. Certains ont des difficultés sur le plan de la dextérité et quand ils ont fait l'expérience une fois, il n'ont pas envie de recommencer. Je pense que ça leur demande un effort trop important sur les plans manuel et intellectuel. Il ne faut pas que ça dure plus d'un quart d'heure, vingt minutes.

Jacqueline M. — C'est drôle, chez moi, en primaire, ce sont souvent les enfants qui ont de grosses difficultés scolaires qui participent le plus au montage. C'est un moyen de revalorisation pour eux et c'est leur façon de coopérer. C'est vraiment une brèche, finalement.

Nicole R. — Je pense que l'un ne contredit pas l'autre. C'est un moyen de revalorisation parce qu'ils échouent à l'écrit et à l'oral mais le magnétophone redonne de la valeur à ce qu'ils

disent puisqu'il élimine certains défauts. Mais il n'empêche que, au niveau de l'analyse du document, c'est extrêmement difficile parce qu'ils sont fatigables et ont peu de mémoire.

Pierre G. — Il faut les mettre dans de bonnes conditions matérielles pour le montage comme pour l'enregistrement. Il ne faut pas que, pour les enfants, un collage soit fastidieux. Donc, il faut inventer des trucs : la colleuse fixée, les collants préparés... Et je crois que bon nombre de camarades ont résolu en partie ces problèmes par des trouvailles ingénieuses...

Nicole R. — En général, dans les C.E.S., les prises de courant sont à côté du tableau...

Pierre G. — Il faut faire venir le courant du tableau au fond de la classe. Moi, j'ai un vieux bureau au fond de la classe avec tout le matériel dans les tiroirs. Il y a une prise immédiatement au-dessus et je peux tout poser correctement autour du magnétophone : les bobines vides, la colleuse, etc.

Marcel Daoust. — Moi, j'avais une petite table roulante en forme de placard. Le magnétophone était posé dessus et je le recouvrais d'un couvercle comme celui des vieilles machines à coudre. Ainsi, les gosses pouvaient se déplacer n'importe où.

Jean Rousseau. — Pour enregistrer, je vais essayer quelque chose cette année. Gilbert Paris m'a fabriqué un cordon prolongateur de micro de dix mètres qui me permettra de laisser le magnétophone toujours en place. Avec cette longueur de cordon, je peux aller dans tous les coins de la classe et les gosses pourront s'enregistrer dans le labo-photo ; mais je ne sais pas encore ce que ça donnera sur le plan acoustique.

Pierre G. — Ça dépend du volume du labo et de son revêtement intérieur. Il faut que tu essaies.

Jean R. — L'avantage, c'est que le magnétophone ne bouge absolument pas. J'ai à côté tout le nécessaire de montage sur une table. Il n'y aura donc besoin de ne rien déplacer.

Bernard B. — Ça doit poser un problème au niveau du réglage pour celui qui enregistre.

Pierre G. — Il y a quand même un niveau moyen. Je ne sais pas si les gamins en ont l'habitude, en s'éloignant ou en se rapprochant plus ou moins de la source sonore...

Emile Ph. — Si le magnétophone est à dix mètres, on ne peut pas voir ce que ça donne dans le vumètre.

Jean R. — De toutes façons, une fois qu'ils ont réglé au départ, ils n'ont plus besoin d'y toucher.

Pierre G. — Il ne faut pas faire l'erreur de dire : «*Avec tel magnéto, tu règles à 5.*» ; ça ne veut rien dire... Tu règles à 5 ou 6 de la gradation qui se trouve en face du niveau «volume» puisqu'on sait qu'à 2 ou 3 ça va être trop faible et à 9 ça va être surmodulé. Ensuite ce n'est qu'une question de réglage en rapprochant plus ou moins le micro de la source sonore, selon son intensité. Est-ce que les enfants peuvent le faire ?

Jacqueline M. — Ils le font, oui. Ils se connaissent bien entre copains, ils savent ceux qui ont une voix forte et ceux qui ont une voix faible. Ils font des essais. En tout cas, je crois au coin aménagé dans la classe pour l'enregistrement et le montage. Je crois que c'est très important que les enfants ne se sentent pas écoutés.

Le montage

Emile Ph. — A quel âge les enfants peuvent-ils faire un montage ?

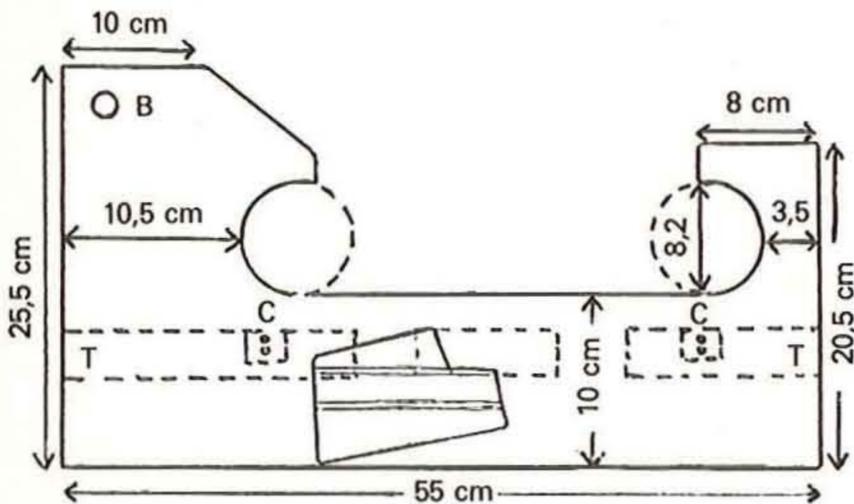
Nicole R. — Et quelle est la part du maître à ce moment-là ?

Jacqueline M. — Dès le C.M., on peut y arriver. Évidemment les enfants sont plus ou moins experts et je dois reconnaître que ce sont surtout les garçons qui s'y intéressent le plus. J'ai même vu un gosse, c'était assez extraordinaire, qui réussissait à prendre en charge tout un enregistrement (prise de son et montage). Moi, je n'y participais pas du tout. J'étais contente car sur le plan des connaissances scolaires, il avait beaucoup de difficultés. Sa revalorisation par le magnétophone avait donc été extraordinaire. Mais je dois reconnaître que ce n'est pas courant.

Yvon Ch. — En ce qui me concerne, je pense qu'il y a de moins en moins d'enfants intéressés par la pratique manuelle du montage. Depuis deux ans, je n'en ai plus qui veulent se tenir deux heures de temps sur un montage. Bricoler un peu, ça va ; mais j'en fais bien les neuf dixièmes.

Quelques astuces pour le montage

1. Une tablette adaptée au magnétophone C.E.L. (magnétophone adapté à un usage scolaire, mais dont la fabrication a dû être abandonnée en 1970).



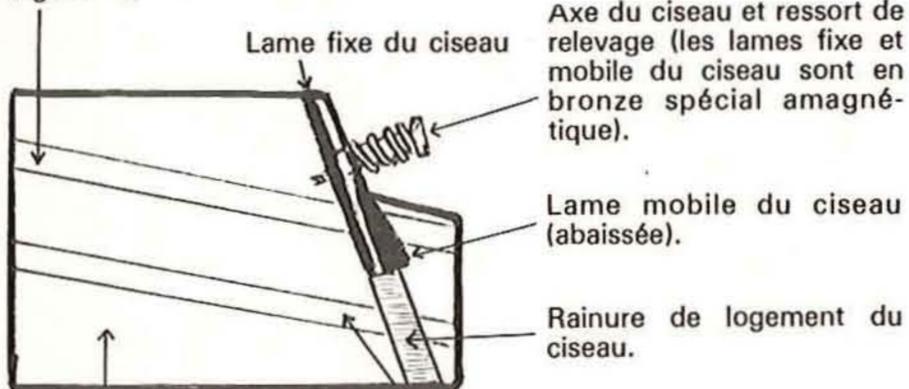
— Matériau latté de 1,5 cm d'épaisseur.
— L'ensemble vient s'encaster dans le carter du tableau de bord du magnéto C.E.L.

La table est maintenue par des tasseaux (en pointillé à la partie inférieure) de 2 cm d'épaisseur ; laisser la place de la serrure et de la poignée.

B : Bobine des restes : une cheville de scellement sur un clou.
C : 2 clous qui viennent se bloquer de part et d'autre de la paroi de la serrure.

2. La colleuse avec dispositif de coupe rapide du ruban intégré.

Rainure de coupe et collage n° 1.



Dalle massive de plastique transparent (Altulor de 10 mm) pratiquement incassable.

Rainure de collage n° 2 (pour bande en attente).

Réalisation G. PARIS;
Sans danger pour les doigts !

Evite l'emploi de lames ou de ciseaux spéciaux.

C'est un perfectionnement attendu de notre rail de collage C.I.S.C.S.

Matériel robuste et efficace (nous l'employons intensivement au laboratoire de Sainte-Savine... c'est une référence professionnelle !)

Grand gain de temps lors des montages, par rapport à l'utilisation des ciseaux. (Les coûteux ciseaux amagnétiques sont inutiles avec cette colleuse.)

Durée moyenne d'un collage et des 2 coupes : 15 secondes. **Qui dit mieux ?**

Jean Rousseau utilise une tablette de montage avec fixation de la colleuse qu'il fixe avec un tendeur autour du Tandberg.

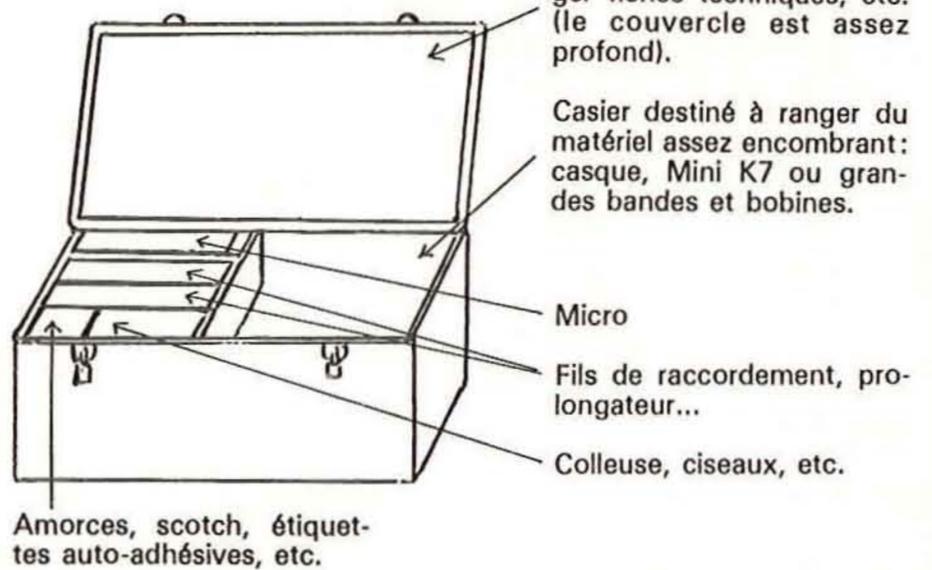
Pour transporter le matériel

Nicolas Redheuil a eu l'idée d'une boîte de rangement dont voici le plan.

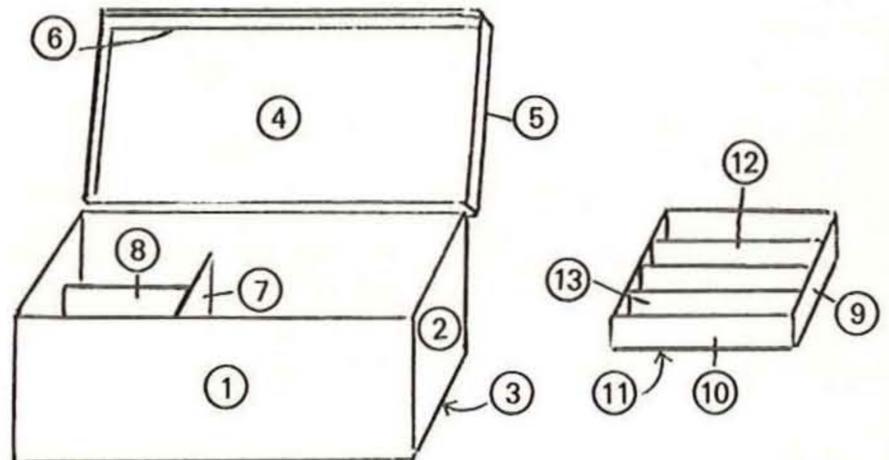
FICHE REDHEUIL

Peut être utilisé pour ranger fiches techniques, etc. (le couvercle est assez profond).

Casier destiné à ranger du matériel assez encombrant : casque, Mini K7 ou grandes bandes et bobines.



Matériau utilisé

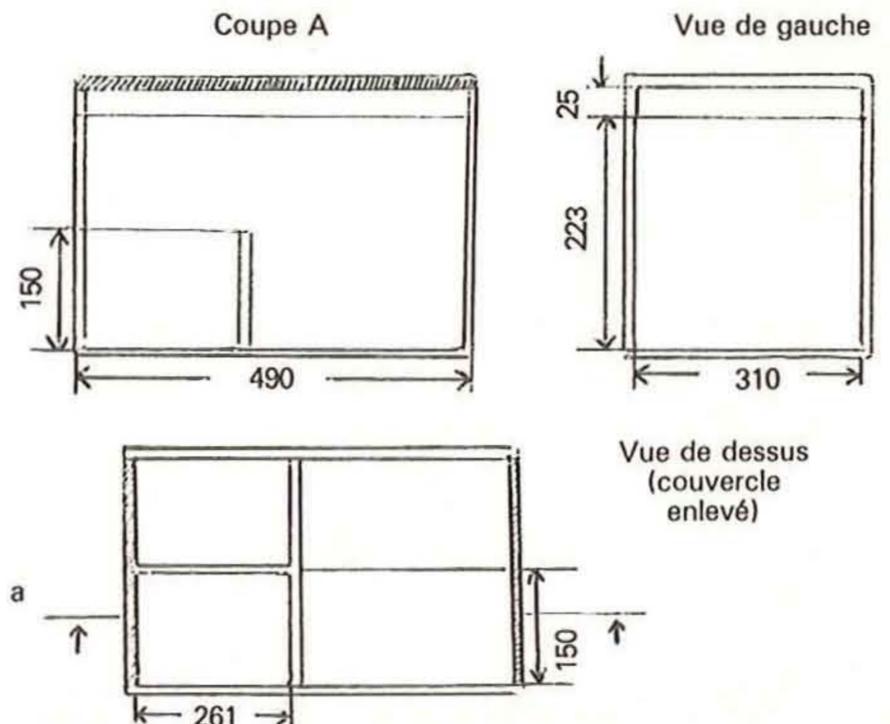


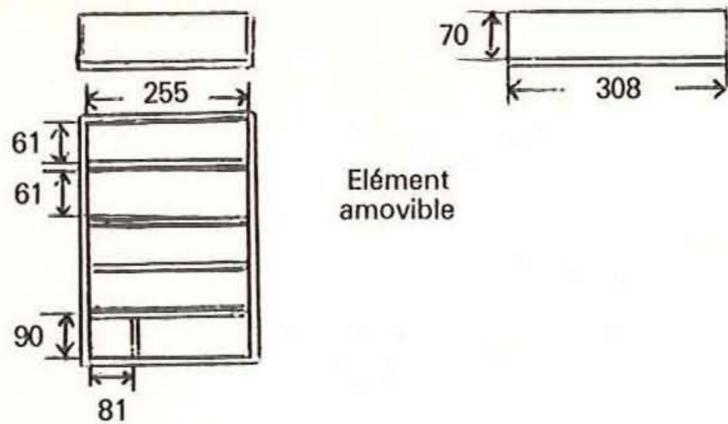
Contre-plaqué
(épaisseurs variées : 10 mm, 8 mm, 5 mm)
Eléments nécessaires

Réf.	Nbre	Désignation	Epaisseur en mm	Dimensions en mm
1	2	AV et AR boîte	10	490 × 223
2	2	Côté boîte	10	310 × 223
3	1	Fond boîte	5	490 × 330
4	1	Couvercle boîte	10	490 × 330
5	2	Côté couvercle P	10	310 × 25
6	2	Côté couvercle G	10	490 × 25
7	1	Séparation int.	8	310 × 150
8	1	Séparation int.	8	261 × 150
9	2	Côté élément P	8	255 × 70
10	2	Côté élément G	8	308 × 70
11	1	Dessous élément	5	308 × 271
12	3	Séparation élém.	8	255 × 70
13	1	Séparation élém.	8	90 × 70

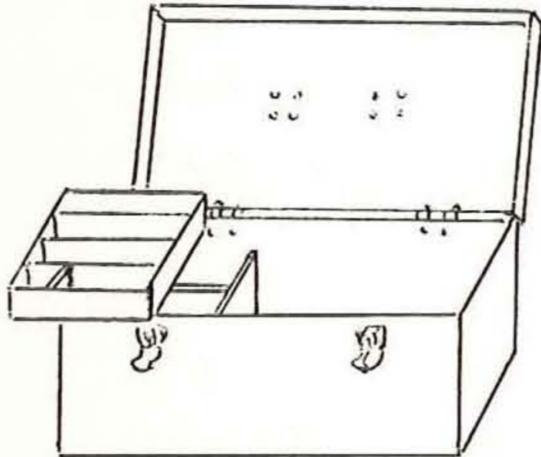
total = 5

Plan du montage





Elément amovible



Casiers permettant de classer, verticalement, des bandes de moins de 15 cm de diamètre. Ce système évite de tout sortir pour trouver la «bonne» bande qui se trouve bien souvent au fond !

Finition : vernir la boîte

N.D.L.R. — On peut aussi ajouter la fixation de deux bandes élastiques pour maintenir les documents rangés dans l'épaisseur interne du couvercle. Et un support de colleuse afin de placer celle-ci au niveau de la bande sur le magnétophone.

FICHE ROUSSEAU

Jean Rousseau range son matériel nécessaire dans une boîte Tupperware normalement utilisée comme trousse de sécurité ou trousse à couture avec des compartiments où il peut ranger :

1. Des pinces, un tournevis, les ciseaux et une prise multiple ;
2. Des scotchs, des bandes, des amorces et des élastiques ;
3. Le nécessaire à nettoyage : un petit flacon d'alcool, des cotons et des allumettes.
4. Une fiche, une fiche banane ;
5. Deux cordons de copie.

Pour transporter mon magnéto (Tandberg 1521) :

Pas de mallette, pas de caisse, j'utilise l'emballage de carton dans lequel il était livré ;

- Calé par morceau de polystyrène ;
- Entouré par une ceinture.

Entre les parois et le magnéto, j'ai de la place pour loger bandes, bobines vides et support de colleuse.

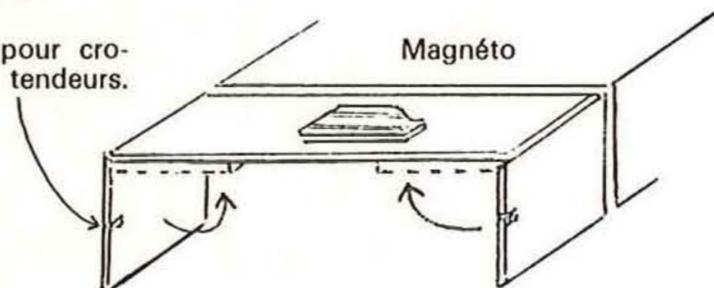
Support de colleuse (spécial Tandberg) :

- 3 planchettes de contreplaqué, épaisseur : 1 cm, largeur : 12 cm.
- 1 plateau : longueur du magnéto.
- 2 pieds : hauteur du magnéto.

Les pieds sont fixés au plateau par des charnières. L'engin est donc **pliable**, présente un **faible volume**, est **facile à transporter**.

En service, il est maintenu au magnéto par un tendeur de vélo qui en fait le tour.

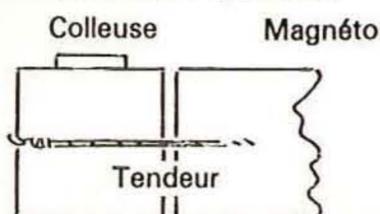
Encoches pour crochets de tendeurs.



La colleuse est vissée sur le plateau, de façon à ce que le rail soit parallèle au défilement de la bande. L'emplacement sur le plateau est peint en blanc pour que la bande se voie mieux.

Je vais apporter une modification aux pieds (j'espère que ce sera un perfectionnement).

Je vais les couper de façon que le plateau ne soit pas horizontal, mais incliné vers l'opérateur.

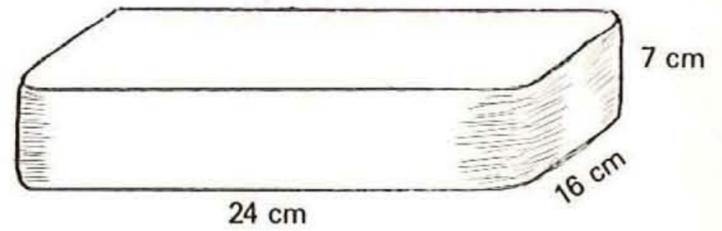


Accessoires : transportés dans la boîte à couture «Tupperware». C'est solide, peu encombrant.

Bien sûr c'est un peu juste comme contenance, mais pour transporter l'essentiel, ça peut suffire.

La boîte comporte 7 compartiments sur 2 niveaux.

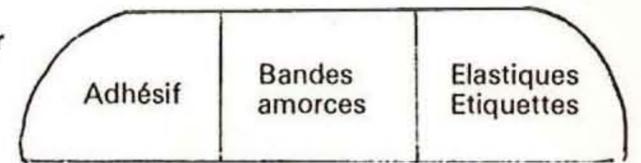
Le couvercle se ferme par pression.



Premier niveau



Niveau supérieur



Ainsi, je peux déplacer tout le matériel nécessaire au montage.

FICHE BARRIER

Gabriel Barrier transporte tout le matériel nécessaire dans une valise (la même valise que R. Favry conseillait aux camarades du second degré pour l'utilisation du limographe). Cette valise contient le Mini K7 amélioré, l'appareil photo, un petit lot de pellicules, des bobines, des cassettes, la colleuse, du scotch, les ciseaux, un cordon, le matériel de nettoyage, des amorces et quelques grandes bobines.

Telle était la question :

Périgrinant dans le C.E.S., de classe en classe, d'heure en heure, il me fallait avoir toujours à portée, le moyen d'enregistrer image ou son et le moyen de faire un montage en utilisant au besoin les appareils-secteur de l'établissement.

Telle était la réponse :

Un attaché-case acheté 50 F dans un super marché, et cloisonné selon le schéma ci-dessous.

1. Appareil photo 24 × 36
2. Pellicules.
3. Le magnéto Mini K7 amélioré ; en dessous une bobine Ø 18.
4. 5 bobines de bande magnétique Ø 13 cm.
5. 7 cassettes.
6. 6 bobines Ø 8 cm.
7. Alcool, amorces, scotch...
8. Colleuse, ciseaux, cordon de liaison copie...

Et ça fonctionne tous les jours ; à la disposition des élèves qui parfois empruntent le matériel pour une enquête à l'extérieur.

